

La conversion d'un poète que sa trop vibrante sensibilité égara, mais que sa conscience demeurée honnête et son cœur demeuré bon ramenèrent, est touchante. Celle de Bourget, au point de vue qui nous occupe, est plus significative. Bourget est un fouilleur d'âmes, un analyseur de consciences. Il aime à suivre les ondulations et les remous du sentiment dans des âmes à la fois raffinées et affaiblies. Ces âmes, il les saisit aux moments où elles n'appartiennent plus à leurs toilettes, à leurs visites, à leurs modes, à leur luxe insolent, à leurs vanités folles. Il fait tomber les masques que l'usage du monde et le désir de briller mettent en usage. Il les force à redevenir elles-mêmes, à renoncer à l'hypocrisie forcée des attitudes prises durant la journée.

À se pencher ainsi sur l'âme humaine, Bourget a fini par reconnaître que le catholicisme est nécessaire à sa vie ; mais cette dernière étape de sa pensée, il fut très long à l'entreprendre. Trop longtemps, il se laissa séduire au snobisme mondain qu'on lui a justement reproché ; trop longtemps, il se plut à décrire les colifichets, les bibelots et les fanfreluches en usage dans ce qu'on est convenu d'appeler le grand monde ; trop longtemps, il choisit ses personnages parmi les mondains qu'il aurait cru déshonorer s'il ne les avait gratifiés de cinquante mille francs de rente, ou parmi les belles dames dont les moindres toilettes devaient, pour être dignes de notre admiration, sortir des ateliers du faiseur à la mode ; trop souvent enfin et surtout, il insista sur des tableaux de perversités, qui, pour paraître aristocratiques et raffinées, n'en sont pas moins franchement immorales et auxquelles on peut appliquer le mot brutal qui échappe à l'abbé Taconet dans *Mensonges*. "Tout cela, c'est de grandes saletés."

La conversion de Bourget fut longue à venir, mais elle est désormais bien vraie ; et il affirme très haut sa croyance. "Voyez-vous, — disait-il naguère au fameux